

QUE FAIRE?

Sylvain Bérubé

Photo : Loue O'Farrell Biron



SCW - La Nuit Du Jugement 5 : Psycopat, Random & Brandon Model

25 octobre, 19h. Présentation du documentaire **Chants de la détermiNATION** (2009, 78 minutes), de **Michelle Smith et Paul Rickard** à la Salle Maurice-O'Bready (2500, boul. de l'Université). Le film suit le rappeur autochtone Samian, l'auteure compositrice Cheri Maracle et le duo rock CerAmomy dans leur processus créatif. Ils sont inspirés par les revendications et engagés dans les mouvements de résistance de leurs communautés d'origine. Par l'expression artistique, ils ramènent à l'avant-scène les luttes des Premières Nations, très souvent méconnues, trop souvent ignorées. Prix régulier 6.50 \$; étudiant 5 \$.

27 octobre, à 17h. Lancement sherbrookoise du nouvel album éponyme de **Jean-François Lessard** au Boquébière (50, rue Wellington Nord). Au menu de ce dynamique 5 à 7: performance de l'auteur compositeur interprète accompagné de ses musiciens, en plus de la bonne bouffe et de la bonne bière locale de l'endroit. Ayant la fougue de Brel, l'irrévérence de Plume et l'authentique démarche artistique de Desjardins, Jean-François saura capter votre intérêt par ses histoires parfois drôles, souvent émouvantes, toujours justes. Entrée gratuite. Site web: www.jeanfrancoislessard.com.

29 octobre, 20h30. Prestation de l'auteur compositeur interprète **Bernard Adamus** au Théâtre Granada (53, rue Wellington Nord). Salué par la critique et par le grand public, Adamus accumule les distinctions depuis un an. De fait, il s'est rapidement imposé sur la scène musicale québécoise par son amour authentique pour le blues, le folk et le country, le tout offert en français de sa verve colorée bien de « chez-nous ». Ce country-blues à l'ancienne urbanisé au goût du jour nous promet un concert sincère et authentique, ou en un seul mot : brun. En première partie, Pat lego et ses assistés sociaux. Billet 19 \$.

30 octobre, à 20h. Invitation à **célébrer l'Halloween** avec la gang de la radio communautaire de Sherbrooke **CFLX FM 95.5** dans le cadre d'un « **Show monstre** » bénéfique. Ce spectacle aux tendances pop dark grunge rock électronique garage cirque danse se déroulera dans un lieu de circonstance: la chapelle du 200, rue de Montréal. Sur scène, Burowski, Eugene's, Deerbunnies, Unveil, Union General, DJ Nikko, avec en prime des numéros visuels de Élise Legrand et Simon Durocher. Pré vente 8 \$; à la porte 10 \$.

4 novembre, 20h. La poétique peuplade est invitée à ce prochain **slam du Tremplin** (97, rue Wellington Sud), soirée enflammée par le slamestre **Frank Poule** dans le plus pur esprit des slam de poésie américain, en compagnie de poètes locaux venue des quatre coins des confluences estriennes. Une compétition amicale et un micro-ouvert viendront d'un coup de langue relevé le jupon littéraire de la Reine des Cantons. Inscrivez-vous, amenez vos complices et venez écouter, ou vous faire entendre! Entrée 4 \$.

1^{er} décembre, 20h. Lancement du nouvel album de **Jaune**, « **Au bout du vent** », au Vieux Clocher de l'UdeS (1590, rue Galt Ouest). Proposant un folk festif, le groupe sherbrookoise fait danser les foules depuis 2006. Sur les deux premiers albums, la voix ensoleillée de **Stéphanie Blanchette** accompagne à merveille des mélodies accrocheuses et pleines de vie. Cet univers coloré est celui de la jeunesse, de la folie, du rêve d'évasion, de voyage, et de la nostalgie prématurée aussi, avec ses savoureux clins d'oeil à la belle Sherbrooke, comme sur Gillespie (Le plumage, 2006) et sur « Rue Victoria » (Quek' chose de beau, 2008). Que nous réserve ce troisième album? Entrée Libre le découvrira avec vous! Prix régulier 13,50 \$; étudiant 12 \$.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Octobre 2010 // vol.25 // No.8 // 149^e numéro

Photo : Jérémie Roberge



**LES JEUX DU
COMMONWEALTH :
UNE QUESTION
DE PERCEPTION?**

PAGE 2

Photo : Pedro Mendonça



SE SAOULER D'ART

PAGE 6

Photo : Nastassia Williams



**S'APPRIVOISER
LA CULTURE**

PAGE 8

CULTURE • INTERNATIONAL • LOTERIE • GOUVERNEMENT HARPER

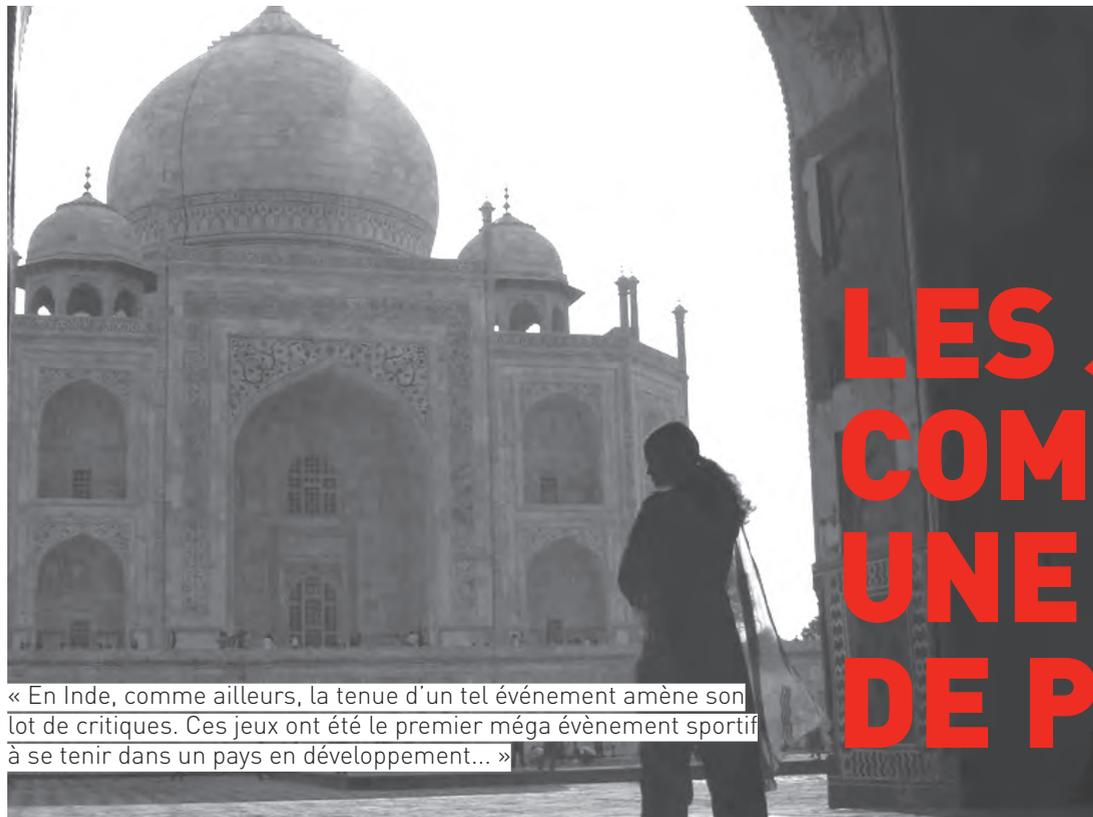


Photo : Jérémie Roberge

LES JEUX DU COMMONWEALTH : UNE QUESTION DE PERCEPTION?

« En Inde, comme ailleurs, la tenue d'un tel événement amène son lot de critiques. Ces jeux ont été le premier méga événement sportif à se tenir dans un pays en développement... »

Jérémie Roberge, New Delhi

AVEC SON SLOGAN TOURISTIQUE INCREDIBLE INDIA, L'INDE A DE QUOI FAIRE RÊVER LES ÂMES VOYAGEUSES. MAIS EST-CE TOUJOURS LE CAS SUITE AU TRAITEMENT MÉDIATIQUE DES XIXE JEUX DU COMMONWEALTH QUI SE SONT TENU DU 3 AU 14 OCTOBRE 2010?

Peu importe leur longueur, les séjours à l'étranger comportent tous une dimension de partage interculturel. Si la culture hôte est souvent celle qui est mise à l'avant-plan dans l'expérience, notre propre culture demeure une dimension importante du partage interculturel. De là l'importance de notre propre perception.

Les séjours à l'étranger apportent leurs lots de perceptions. Elles sont parfois positives, parfois négatives, parfois justes, parfois trompeuses. La distance joue aussi un rôle : elle doit être suffisante pour comprendre avec justesse les éléments culturels partagés. Sinon, on tombe dans le cliché culturel.

UN PONT INTERCULTUREL

Depuis les temps antiques, les jeux ont créé des ponts culturels. Si les mondialisations semblent multiplier les points de

ralliement, les XIX^e Jeux du Commonwealth à Delhi en sont une autre preuve. Plus que tout, la couverture médiatique qui a précédé la tenue des jeux semble avoir eu encore un impact sur la perception de l'Orient du public occidental.

En Inde, comme ailleurs, la tenue d'un tel événement amène son lot de critiques. Ces jeux ont été le premier méga événement sportif à se tenir dans un pays en développement après une première expérience en Jamaïque lors des jeux du Commonwealth de 1966.

Le pays hôte doit normalement défrayer les coûts de déplacement de toutes les associations officielles des jeux. Par exemple, les autorités indiennes et le comité organisateur se sont arrangés pour fournir les billets d'avion en classe économique pour les 20 premiers membres de chacune

des délégations. Une pratique quelque peu critiquée vu la pauvreté présente en Inde.

Quelques journalistes indiens ont décidé de mettre le feu aux poudres et de crier au scandale et ensuite, c'est la planète tout entière qui s'est alarmée. On a critiqué la propreté et l'aseptisation du village des athlètes. Puis, la construction hâtive des infrastructures pour les jeux fut décriée. Certains athlètes se sont retirés des jeux. Et la spirale médiatique s'est mise à tourner, plus vite.

Ah bien sûr, une part de cette envolée médiatique peut être légitime! Il n'est pas question de remettre en cause la bulle médiatique, tant indienne qu'occidentale, mais bien plus de questionner son impact sur la perception du visage contemporain de l'Inde. Après tout, outre les critiques, ce sont bien les perceptions qui marquent les esprits et à partir desquelles une réflexion est nécessaire.

VU DE DELHI

Quelques faits agacent. Premièrement, on a pris soin de placer d'énormes panneaux publicitaires devant les bidonvilles de Delhi, comme pour masquer la pauvreté et prémunir la santé psychologique des athlètes. Une voie a été bloquée pour assurer la circulation de ceux-ci sur chacune des artères de rues principales entourant les sites des jeux; les autobus climatisés qui y circulent sont escortés non par un, mais bien trois ou quatre véhicules policiers.

Ces mêmes policiers ont troqué les bâtons de bambou pour un fusil automatique M-16, une carabine ou encore une kalachnikov. Des murets de sacs de sable ont aussi été érigés aux coins de toutes les rues principales de la ville. Si la sécurité semble être devenue le nouveau mot d'ordre des grandes réalisations contemporaines, il est possible d'affirmer que la meilleure réponse à l'insécurité demeure ici « plus de sécurité ».

Bref, l'épisode des jeux donne l'image d'une Inde corrompue, une Inde toujours en développement et une Inde où le danger vous guette malgré une croissance économique de 6 à 7 % depuis la dernière décennie! Le traitement médiatique et la dérive sécuritaire semblent avoir fait oublier le caractère historique de ces Jeux du Commonwealth et de leur caractère progressiste et novateur à certains égards.

Est-ce que les Jeux n'avaient pas pour but d'afficher le caractère universel et fraternaliste qui peut unir les Hommes? Pendant combien de temps la perception contemporaine de l'Inde entière sera-t-elle affligée par cette image médiatique laissée pas les XIX^e Jeux du Commonwealth? Le temps que les perceptions changent sans doute. Puisqu'il y a bien un remède aux perceptions, c'est la distance.

L'auteur étudiant en Études politiques appliquées à l'Université de Sherbrooke. Il se trouve présentement à New Delhi pour la poursuite de ses études.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer!

Régulier : 15 \$ Institutions, organisme : 20 \$

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an. adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE?
ÉCRIVEZ-NOUS!**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819.821.2270 j.entree.libre@gmail.com

LA CONVERGENCE MEDIATIQUE

Sylvain Bérubé

UNE PROBLÉMATIQUE CONTEMPORAINE BIEN RÉELLE DE L'UNIVERS DES MÉDIAS EST LA CONVERGENCE. SELON L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE^[1], CETTE STRATÉGIE REPOSE SUR TROIS ÉLÉMENTS. D'ABORD, LA CONCENTRATION D'ENTREPRISES, OÙ UNE POIGNÉE DE GRANDES SOCIÉTÉS POSSÈDE DE PLUS EN PLUS DE MÉDIAS. ENSUITE, LA NUMÉRISATION, LAQUELLE PERMET D'ADAPTER, GRÂCE AU LANGAGE INFORMATIQUE UNIVERSEL, LE CONTENU MÉDIATIQUE PRODUIT PAR N'IMPORTE QUEL MÉDIA. FINALEMENT, LA DÉRÉGLEMENTATION, PERMETTANT DE PLUS EN PLUS AUX CONGLOMÉRATS MÉDIATIQUES DE POSSÉDER PLUSIEURS TYPES DE MÉDIAS DANS UN MÊME MARCHÉ, ET AUX SOCIÉTÉS DE TRANSMISSION DE CONTENU DE POSSÉDER LEURS PROPRES ENTREPRISES DE PRODUCTION DE CONTENU.

Illustrons les mécanismes de cette convergence via Star Académie. Diffusée sur TVA, cette émission de télé-réalité est largement annoncée dans les journaux (Journal de Québec, Journal de Montréal, 24H Montréal), les magazines (7 jours, Échos vedette, Dernière heure, TV Hebdo), les radios (CFM, CFCM, CHER, CHLT, CJPM) et le web (Canoë, ZIK.ca). Les albums de ses « académiciens » sont mis en valeur et vendus dans les magasins Archambault, tandis que les SuperClub Vidéo font la part belle aux DVD des spectacles. Même les bulletins d'information de LCN reprendront ad nauseam les « nouvelles » concernant cette émission et ses artisans. Or, qu'ont en commun l'ensemble des entreprises pré-citées? Elles appartiennent tous au géant médiatique Québécois, présidé par un Pierre Karl Péladeau ayant ainsi un pouvoir considérable sur notre vie culturelle et démocratique. C'est ça, la convergence et la concentration d'entreprises.

L'objectif ultime de cette stratégie de convergence est évidemment de maximiser les profits de l'entreprise. Toutefois, les coûts sociaux sont indéniables. L'emprise sur le marché de quelques sociétés tentaculaires rend difficile l'apparition de nouveaux compétiteurs, limitant ainsi la diversité des sources d'information auxquelles ont accès les citoyens. Par exemple, ici à Sherbrooke, il faut savoir que La Presse, La Tribune et La Nouvelle appartiennent tous à l'empire Power Corporation. De plus, le contenu médiatique étant de plus en plus considéré comme n'importe quel produit, la notion de service public est reléguée au second plan derrière les intérêts de l'entreprise privée. Un autre point central est la réduction du personnel des salles de rédaction doublée d'une pression supplémentaire sur les journalistes à produire davantage et à voir leurs productions utilisées par différents médias. Cette question est d'ailleurs au cœur du conflit dans le lock-out du Journal de Montréal.

Que pouvons-nous faire face à cette surconcentration médiatique? Nous tourner vers des sources d'information alternatives, comme le journal communautaire Entrée Libre, est une partie de la solution. Mais il existe plein d'autres excellentes publications papier ou web à découvrir. En voici un petit échantillon. Bonne exploration!

JOURNAL COMMUNAUTAIRE ENTRÉE LIBRE

Produit en collectif selon une démarche d'éducation populaire autonome, ce journal traite l'information de façon différente de celle des médias traditionnels tout en respectant les règles d'art dans la réalisation d'un média d'information écrit. Accessible aux gens du quartier centre-sud-ouest de Sherbrooke, il est distribué gratuitement dans différents points de dépôt à Sherbrooke.

Pour nous rejoindre : 819-821-2270; <j.entree.libre@gmail.com>; ou encore « Journal Entrée Libre » sur Facebook.

Le Mouton NOIR <moutonnoir.com>, À Babord! <ababord.org>, Le Couac <lecouac.org>, L'Aut'Journal <www.lautjournal.info>, Rue Frontenac <ruefrontenac.com>, Vigile.net <vigile.net>, Le Devoir <ledevoir.com>, CentPapier <centpapiers.com>, La Conspiration Dépressionniste <consdep.info>

[1] <http://www.thecanadianencyclopedia.com>



Illustration : Etienne Ménard

BILLET

AUX MAUVAIS MAUX, LES MAUVAIS REMÈDES

Mylène Clavreul

LE FORUM JEUNESSE ESTRIE METTAIT EN PLACE RÉCEMMENT UN FONDS D'INITIATIVES EN PARTICIPATION CITOYENNE. ÉVIDEMMENT, ON NE PEUT ÊTRE CONTRE LA VERTU. EN CE SENS, JE LÈVE MON CHAPEAU À LA PRO ACTIVITÉ DU FORUM JEUNESSE ESTRIE. JE NE PEUX VOIR QUE D'UN BON ŒIL LA DÉTERMINATION DE CEUX ET CELLES QUI ONT À CŒUR L'ENCOURAGEMENT DE L'ENGAGEMENT SOCIAL. NÉANMOINS, JE ME QUESTIONNE SUR LA MANIÈRE D'Y PARVENIR.

C'est entre autres suite à un bilan triennal du Fonds régional d'investissement jeunesse (FRIJ) qui relevait le faible taux de représentation des jeunes Estriens âgés entre 12 et 21 ans que le Forum jeunesse Estrie a songé à la création d'un fonds d'initiatives en participation citoyenne. Ce fonds vise aussi la facilitation de l'accès au FRIJ pour ces jeunes, le tout guidé par l'objectif ultime de leur permettre de réaliser des projets innovateurs en matière d'action citoyenne.

Je me demande en fait si le faible taux de représentation des jeunes dont on parle peut s'expliquer de façon significative par un « blocage » financier. Est-ce qu'on ne serait pas en train d'appliquer aux mauvais maux, les mauvais remèdes?

Fondamentalement, d'autres enjeux sont susceptibles de mieux rendre compte de ce déficit de représentation chez les jeunes. La motivation inhérente à l'engagement social fait peut-être défaut. Je pense surtout à une motivation qui englobe volonté personnelle et motivation par l'éducation à la citoyenneté. Il faut comprendre que la motivation personnelle dépend elle-même, dans une certaine mesure, de l'environnement dans lequel elle est susceptible de se développer et les limites qui l'étouffent ne sont pas seulement d'ordre financier. Si les préoccupations monétaires précèdent d'autres types d'incitatifs, alors peut-être faudrait-il se questionner autrement par rapport à la participation citoyenne.

Bref, je ne suis pas d'avis que la participation citoyenne doive essentiellement se rapporter à des soucis financiers. L'argent est le levier qui peut permettre la mise en application des initiatives, mais encore faut-il que ces initiatives existent. Celles-ci doivent d'abord naître et ensuite pouvoir être reçues puis élaborées dans la sphère citoyenne avant de se voir financées.

Il s'avère donc clair que le problème de participation des jeunes ne doit pas se résumer à une simple question d'argent. C'est plutôt un problème qui nous renvoie à notre façon de concevoir l'engagement collectif et à la manière dont nous souhaitons le voir éclore chez les jeunes.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé
Alison Jane Brunette
Ludivine Caussan
Claude Dostie
Annie Forest
Michaël Prince

Collaborateurs

Amélie Bibeau
Mylène Clavreul
Yves Lawler
Marie-Hélène Montigny
Loue O'Farrell Biron
Jérémye Roberge
Loïque Scali
Nastassia Williams

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Caroline Vohl

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : The Record

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



VOX POPULI

Alison Brunette et Michaël Prince

QU'EST-CE QUE JEAN CHAREST POURRAIT FAIRE POUR GAGNER DE LA CRÉDIBILITÉ SUITE À L'AFFAIRE BELLEMARE?

JEAN GOSSELIN



Je pense que la meilleure chose que M. Charest pourrait faire serait de démissionner. C'est là qu'on en est rendu. Alors, pour moi, y'a pu aucune possibilité de lui faire confiance quand on regarde à peu près tous les dossiers dont ce parti-là s'est mêlé. Que ce soit le mont Orford, les gaz de schiste, c'est complètement raté

GENEVIÈVE DORION



Il devrait peut être, premièrement arrêter de se braquer à chaque fois qu'on parle justement trop de corruption dans la construction puis ces choses-là pis s'il n'a rien à cacher, qu'il le prouve et qu'il accepte qu'on fasse des enquêtes et qu'il arrête de reculer à chaque fois puis d'être sur la défensive, parce ça nous donne vraiment une image de quelqu'un qui à vraiment quelque chose à cacher.

PASCAL KAJIJI



Il n'a pas perdu de la crédibilité. Je ne vais pas le juger, je ne vais pas juger M. Bellemare non plus. Je pense que ce qu'il dit est vrai et pour moi c'est un politicien digne de confiance, je l'aime bien comme politicien, mais aussi comme député de Sherbrooke.

STÉPHANE DROUIN



Je crois qu'il ne peut pas retourner en arrière, pis l'image qu'on a de lui est définitive. Je pense que la commission Bastarache nous montre que finalement, y'a toujours des magouilles en politique. Même la commission Bastarache en elle-même, je ne pense pas qu'elle nous donne grand' chose. C'est l'argent des contribuables qui est dépensé inutilement pis on sait très bien que ça va finir sur une tablette.

DAVID MAURRIS



Comme l'affaire Bellemare vient s'ajouter à toute une panoplie de choses qui se sont déroulées dans les dernières années. Je trouve notamment sur la construction, ces genres de choses là, pas beaucoup de choses qui peuvent être faites à ce niveau-là, quand on a une étiquette de corruption, quand un gouvernement à une étiquette comme celle de M. Charest s'est apposé lui même dans les derniers mois...eeh, la seule chose qu'il peut faire c'est de démissionner. D'après moi, il va sortir avec un bilan négatif de ses années comme premier ministre.



**AGIR
DE FAÇON
RESPONSABLE
ET DURABLE**

« JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE AU NOMBRE DES MULTIPLES ÉVÉNEMENTS ET ACTIVITÉS QUE LOTO-QUÉBEC COMMANDITE TOUS LES ANS. »

SÉBASTIEN HUOT,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL FESTIVENT

Par l'entremise des Rendez-vous Loto-Québec, la Société commandite plus d'une centaine d'événements en plein air. Choisis pour leur pouvoir d'attraction touristique et leur potentiel de retombées sociales et économiques au Québec, ces événements sont rassembleurs et accessibles à tous.



LOTO
QUÉBEC



OUVRE, LIS, APPRÉCIE

AUTOUR DE MANGE, PRIE, AIME D'ELIZABETH GILBERT

Loïque Scali

JE SUIS TOUJOURS SCEPTIQUE DEVANT LES LIVRES QUI TRAITENT DE CHANGEMENTS DE VIE RADICAUX, NOTAMMENT LORSQU'ILS PRÊCHENT L'IDÉE QU'IL EST HÉROÏQUE ET SOUHAITABLE DE TOUT LAISSER DERRIÈRE SOI POUR ACCÉDER AU BONHEUR. JE SUIS D'AUTANT PLUS SCEPTIQUE LORSQUE CES OUVRAGES FONT L'OBJET D'UN ENGOUEMENT COLLECTIF.

Les voyageurs, ceux qui osent s'aventurer à l'extérieur de l'Occident, sont facilement adulés. On les trouve courageux et on se dit qu'ils ont dû en apprendre des choses à force de découvrir le monde et de braver les imprévus. Or, il y a une grande ironie dans le fait de voyager au sein de sociétés plus collectivistes que la nôtre. Des sociétés où la famille et le clan l'emportent sur tout, alors que rien n'est plus égoïste que de partir, quitter, voyager à la manière occidentale des générations X et Y. Si on retenait quoi que ce soit de nos voyages en Afrique, en Asie, ou même en Amérique du Sud, on cesserait de voyager et on resterait à la maison pour s'occuper de la famille.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai ouvert le best-seller *Mange, prie, aime*, prête à pointer du doigt la moindre incohérence anthropologique. Ce récit autobiographique relate la quête spirituelle de l'écrivaine Elizabeth Gilbert qui a jadis vécu son rêve américain comme un cauchemar. Un jour, elle décide de divorcer et de partir en voyage pour une année complète. En Italie, elle apprend le plaisir par la simple gourmandise. En Inde, elle acquiert une discipline spirituelle et vit quelques expériences mystiques. En Indonésie, elle retrouve l'équilibre et découvre l'amour, version saine.

L'incohérence redoutée ne se présente pas car l'année que passe l'auteur à l'étranger n'est pas une simple fuite pour se soustraire à la pression et aux exigences d'autrui, ou encore un pied de nez à la méchante société. C'est un combat mené de tous fronts contre la dépendance affective qui sommeille en elle. Elle ne quitte pas pour prouver aux autres qu'elle n'a pas besoin d'eux, mais parce qu'elle a trop besoin d'eux. Elle n'apprend pas la liberté vis-à-vis des autres mais vis-à-vis d'elle-même.

Difficile de critiquer une confession aussi sincère. Le récit est personnel et à aucun moment ne tente de convaincre de quoi que ce soit. Gilbert démontre même par plusieurs exemples que ce qui a été salvateur pour elle ne serait pas pertinent pour tous.

En somme, il est toujours agréable de tomber sur un best-seller intelligent et authentique, qui de surcroît rappelle que le voyage, aussi égoïste soit-il, peut être constructif.

ABOLIR LA BOURSE?

Claude Dostie Jr

APRÈS LA RÉCENTE CRISE FINANCIÈRE, L'OCCASION ÉTAIT BELLE POUR L'ASSOCIATION POUR LA TAXATION DES TRANSACTIONS FINANCIÈRES ET POUR L'ACTION CITOYENNE (ATTAC) DE RÉUNIR DES EXPERTS SUR LA « MONDIALISATION FINANCIÈRE » POUR RÉFLÉCHIR À L'IMPACT DES MARCHÉS FINANCIERS SUR NOS VIES. DEPUIS LA CRISE DE 2007-2008 ET MÊME DEPUIS LES ANNÉES 90 AVEC SES NOMBREUSES CRISES MONÉTAIRES, IL EST DEVENU CLAIR QUE LES MARCHÉS FINANCIERS PEUVENT AISÉMENT DÉRAPER, ENTRAÎNANT FRÉQUEMMENT DANS LEUR SILLAGE, TOUTE L'ÉCONOMIE DITES RÉELLE.

La crise a amorcé ou plutôt propulsé une réflexion déjà entamée par des économistes sceptiques au sujet de la réglementation des marchés et du contrôle des bulles spéculatives. Dans plusieurs pays, on a commencé à revoir la réglementation des marchés de certains produits dérivés. Le comité de Bâle, chargé de penser et appliquer un modèle bancaire plus sûr, a haussé ses standards, même si ceux-ci sont largement considérés insuffisants.

Certains économistes travaillent aussi à tenter de détecter plus tôt les bulles financières. Dans certains quartiers, on s'interroge sur une modification du rôle des banques centrales. Plutôt que de simplement combattre l'inflation, ne devraient-elles pas aussi s'attarder à contrôler une explosion de prix sur certains marchés, comme celui de l'immobilier?

Bref, la « réparation » du système financier est une entreprise semée d'embûches, mais elle représente tout de même un défi nécessaire. Même s'ils peuvent causer des dégâts parfois, les marchés financiers permettent aussi une allocation des ressources d'une manière plus efficace. Sans le signal des prix, comment pourrions-nous savoir ce que vaut approximativement un titre boursier ou encore une obligation du gouvernement? Et si ce ne sont pas les marchés financiers qui nous donnent ce signal, qui le fera? Le gouvernement? Celui-là même qui ne peut évaluer correctement le prix d'une autoroute?

Même si l'heure devrait être à une réflexion sur la manière de canaliser le potentiel de l'industrie financière,

la plupart des collaborateurs de ce collectif d'auteurs rassemblés par ATTAC-Québec, ne cherchent pas de solutions au problème actuel, mais plutôt des coupables.

C'est une lecture ennuyante que ce petit tract de marxistes non repentants. Le titre laissait présager le pire. Opposer la Bourse à la vie, n'est-ce pas un peu démagogique et simpliste? Le sous-titre, *Dérive et croissance des marchés financiers*, laisse aussi songeur. Le langage utilisé tout au long du bouquin fait souvent référence à une quelconque pathologie, comme si les boursicoteurs étaient les seuls dans ce monde à parfois faire preuve d'irrationalité ou même de malhonnêteté.

Selon certains collaborateurs, la solution est simple : la Bourse est une verrue et il faut la brûler à l'azote. Pour revenir à quoi? Bah! Sais pas trop! Un système socialiste? Bah sais pas trop.

Les auteurs y vont d'affirmations qui laissent songeur. Ce qui semble clair pour tous cependant, c'est que les opérateurs sur les marchés financiers sont tous des gens de peu d'éthique qui ne méritent pas l'argent qu'il gagnerait par ailleurs très facilement. Parce qu'il serait aisé, selon ces professeurs d'université, de faire de l'argent en bourse. Jacques Gélinas, un sociologue affirme : « La monnaie étant devenue une simple marchandise, le marché des changes s'est révélé un outil fabuleux de spéculation et d'enrichissement facile. » C'est probablement parce que M. Gélinas est d'une rectitude sans tache qu'il n'a pas encore fait une fortune « facile » en jouant ses RÉER sur le marché des changes. Le fait est qu'il



n'est pas facile de faire fortune à la bourse. Point.

Par ailleurs, le discours d'une bonne quantité de contributeurs de cet ouvrage est franchement moralisateur. Tous les cambistes seraient l'équivalent de Shylock immoraux, membre d'un club corrompu et sale.

Le livre a d'autres problèmes. Certaines affirmations sont faites sans qu'on se donne la peine de citer des sources. Les chiffres sur la financiarisation de l'économie tombent du ciel. Plusieurs affirmations ne sont pas appuyées par des citations : une chose étonnante pour un livre d'universitaires promu par une organisation qui prétend œuvrer dans le domaine de l'éducation populaire.

Par exemple, la part de l'économie manufacturière aurait, selon un contributeur, été réduite à une peau de chagrin comparativement à l'industrie financière. Pas de sources évidemment. Aucun chiffre. Pourtant, ce que les vrais spécialistes nous en disent, c'est que, en effet, la financiarisation de l'économie (américaine) est un phénomène réel. La part du PIB attribuée au secteur financier est passée de 2,5 % en 1947 à 4,4 % en 1977. En 2005, elle représentait 7,7 % du PIB. C'est une hausse significative, mais il n'y a pas de quoi aller relire le Capital!

Bref, le truc semble avoir été fait très vite, dans un but un peu flou. Si l'ouvrage représente l'aboutissement actuel de la réflexion chez ATTAC-Québec, il ne devrait rassurer personne sur la capacité d'un tel groupe à vraiment proposer une réforme, par ailleurs nécessaire, d'un système financier déficient, mais utile.

lemcce

À ta défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemcce.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

CULTIVER LE WEB POUR SE CULTIVER

Marie-Hélène Montigny

LA CULTURE, C'EST LA SOMME DES ENTITÉS QUI NOUS PERMETTENT DE CRÉER UNE PENSÉE SHERBROOKE DURABLE. DES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES, DES EXPRESSIONS ARTISTIQUES, DES RASSEMBLEMENTS OÙ S'ÉCHANGENT DES OPINIONS SUR L'ÉVOLUTION QUE SHERBROOKE VIVRA DANS LE TEMPS. LA CULTURE S'EXPRIME PAR LES ACTIVITÉS ET LES PROJETS QUI RÉUNISSENT LES GENS. LA CULTURE S'ÉCRIT, SE LIT, SE CHANTE, SE RÉCITE, SE DANSE, SE CONFECTIONNE ET SE VIT. LA CULTURE SHERBROOKE, TU LA VIS QUAND TU T'IMPLIQUES.

« Plus que jamais », proclame la Ville, il y a des projets à encourager. Un peu plus que pas du tout à Sherbrooke où plusieurs acteurs se trouvent au centre-ville. En effet, le cœur de la ville compte plusieurs initiatives communautaires, socioculturelles et artistiques. Unir toutes ces initiatives, c'est définir la culture sherbrookoise.

SUR LE WEB

Quand on parle de culture sur le web, notons qu'il y a des acteurs et des surfeurs. Les acteurs témoignent de la culture tandis que les surfeurs cherchent la vague. Les acteurs de la culture utilisent le web pour mobiliser, sensibiliser et réseauter. C'est à leur avantage puisque, portail géant, le web est un outil de communication accessible et permet l'autonomie d'action et de pensée. Un média alternatif comme la WebTélé ArtFocus permet à des organismes communautaires, des entreprises locales, des acteurs de la scène culturelle et artistique de faire la promotion de leurs projets sans contrainte sur le contenu.

À la base, les réseaux sociaux sont des outils. L'utilisation de Facebook par les acteurs culturels pour des besoins en communication est importante et efficace. Il n'y aura jamais autant d'informations que sur le web. Soyons réalistes, nous ne pouvons pas voir dix spectacles en une soirée comme certains internautes le prétendent. Le web assouvit les besoins de consommation rapide, mais crée-t-il des entités durables pour la culture?

À la vitesse où circulent les informations et leur libre accès qu'offre le web, soyons pertinents. Une prise de conscience sur l'ère électronique est souhaitable. L'ère des stimulations électroniques et immédiates : être connecté ou déconnecté de la réalité humaine? Les surfeurs vivent une vie sur le web et la racontent lors de rencontres avec des pairs. Les acteurs agissent dans la société et utilisent le web pour encenser leurs activités culturelles. Est-ce que les surfeurs demeurent en ligne ou quittent-ils leur support électronique pour visiter des lieux publics et entretenir un contact humain?

Le web a un impact sur le tissu social, la culture, le commerce et même l'éducation. Dans le dernier cas, notons que le professeur n'est plus la référence absolue. L'élève actif et autonome peut avoir accès à des masses de données. Ce qui est moins évident c'est apprendre à écrire, être un lecteur averti lorsque l'on surfe et mettre le nez dehors pour agir.

Le web offre un réseau où peuvent se rassembler des idées et des énergies, il ne reste qu'à mener ces projets à la réalisation concrète. Le web contient une foule d'informations à trier et bien sûr il est imprégné de la culture sherbrookoise. Outil révolutionnaire de communication, le web est un témoin de la culture. À nous de définir la culture par ce que l'on fait en ligne sans oublier que le virtuel reste virtuel.

L'auteure est membre d'Art Focus.

SE SAOULER D'ART

Amélie Bibeau

LE VENDREDI 1 OCTOBRE DERNIER, QUAND J'AI ENTENDU DIRE QUE LA RIVIÈRE AVAIT DÉBORDÉ AU CENTRE-VILLE, J'AI SENTI MA GORGE SE NOUER. NON, PAS MAINTENANT? PAS LA FIN DE SEMAINE DE LA CUVÉE ARTISTIQUE! ALORS QUE NOUS TRAVAILLONS À CE PROJET DEPUIS PRÈS DE DEUX ANS (9 MOIS DANS MON CAS)! JE PENSAIS À MES NOUVEAUX AMIS FLAVIE DUFOUR, CHARLES FOURNIER, CHRISTINE PINARD, GUILLAUME HOULE, ANNIE PETTIGREW, FRANK POULE ET ALEXANDRE DEMERS, PUIS À L'ÉQUIPE D'ARTFOCUS, QUI ONT TRAVAILLÉ D'ARRACHE-PIED POUR CRÉER CE NOUVEL ÉVÉNEMENT QU'EST LA CUVÉE ARTISTIQUE.

Est-ce que tout ce travail allait tomber à l'eau? Le jeu de mots est maladroit, mais c'est ce qui me trotte dans la tête alors que j'affrontais le trafic pour me rendre dans le local du Tremplin où devait avoir lieu notre dernière rencontre avant le Jour J! Notre dernière mise au point allait-elle se solder par un « Bon, on abandonne tout! »? Je cherchais des solutions. Remettre à la semaine suivante? Faire l'événement ailleurs?

Je suis la Miss Panique du groupe. Quand je suis arrivée au Tremplin avec 45 minutes de retard, ma question et mon air catastrophé, le visage serein (mais fatigué) de Charles m'a tout de suite rassurée. « Annuler, pourquoi? On n'est pas inondé, ici! » Nous nous sommes donc installés en rond et nous avons discuté des derniers éléments à organiser. Tout concordait. « Ok, on se dit à demain gang! »

LE JOUR J

Coiffure, maquillage et costumes pour les filles... tests de son pour les garçons (je blague, on n'est pas sexiste à la Cuvée!). Ça courrait de tous les bords dans le Tremplin comme s'il s'agissait d'une ruche. Les groupes sont tous passés faire leurs tests de son. Annie accrochait les dernières œuvres dans le Zibaldone Café. Et elles étaient superbes! Nous en faisons le tour sans nous lasser. Isabelle Renaud, émouvante et colorée, Gonzalo Vilches Cabrera, amusants... Mélissa Côté, magnifique!

À 13 h, alors que nous ouvrons les portes, Christine et moi jouons déjà les mannequins avec Pedro Mendonça et sa caméra. Éclats de rire qui disaient déjà tout le « non

formel » de l'événement. En effet, « plaisir des sens » était le mot d'ordre!

Je me suis dirigée vers le sous-sol du Bla-Bla, où je devais aider Sébastien, le technicien de son, et présenter les artistes... Puis, après une prestation de Ian Fournier, Flavie m'annonçait que j'allais plutôt m'occuper de la table des ventes chez ArtFocus. J'ai donc passé une formidable journée à rire aux mimiques de Nicolas Roy, à observer la gracieuse Elise Legrand (avec nombreux frissons!) et à regarder les courts métrages des Bouts d'eux, de Darky et Malaki, de Cam et Scope et de Charles-Olivier Simard. Dans les creux, je me permettais d'observer le travail des artistes-peintres... Odile Richer, Eloi Provost, Jean-François Dupuis, Julien Christophe, pour ne nommer que ceux-là (on peut voir cette exposition durant la prochaine semaine encore au ArtFocus!) Tous épatants!

Quand nous avons fermé les portes du ArtFocus, vers les 19h, j'étais dans un état d'extase que seul un bon vin peut procurer (je me félicitais d'ailleurs du nom que nous avions choisi pour l'événement!).

Et il restait encore le spectacle du soir. Un « melting-pot » des artistes qui avaient voulu poursuivre plus loin l'expérience. Quelles découvertes nous avons faites ce soir-là! En particulier la voix incroyable de la chanteuse de 2 gars 1 fille, Jo-Any Martel! Époustouffant! Et cette chanson bulgare de Flavie et Elise... Et ce texte de la slameuse Myriam St-Denis-Lisée qui m'a fait lâcher un « Ah! »... et nos amis rappeurs qui m'ont fait

découvrir que j'aimais bien le rap, finalement (surprise!)... Sans parler de The Bright Road! Sublime! Et il y en avait d'autres (j'ai manqué Johan Gass, à ma grande déception!)

Je suis allée me coucher, saoule d'art... Repus, heureuse de cette première journée sans accro!

JOUR J2

Le dimanche nous inquiétait. Allait-il y avoir du monde? Mais, mis à part un moment où le circuit semble s'être brisé, tout s'est bien déroulé pour cette dernière journée. Nous étions plus fatigués, mais toujours enthousiastes... Et nous nous sommes permis de voir quelques spectacles en nous remplaçant les uns les autres. J'ai donc pu voir Noem (que je voulais voir depuis des lustres!), l'Activiste et Sanpré et les B.e.t.a.l.o.v.e.r.s. Toutefois, j'ai manqué mes amis slameurs d'Insectarium et Émilie Drouin qui présentaient un spectacle d'humour. Mais bon, on ne peut pas tout voir et l'idée, c'est de se donner l'envie de les revoir...

Je me promets bien de suivre la trace de ces artistes de la première mouture...

En attendant, pour plus d'information, consultez le site web de la Cuvée artistique au www.cuveeartistiqueestrie.org... Et si vous souhaitez vous impliquer, écrivez-nous au questions@cuveeartistiqueestrie.org.



187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

LeFaitOut
chocolaterie | pâtisserie

90 rue Alexandre, Sherbrooke J1H 4S6

819.791.4203

À TOUT HASARD, MISONNONS SUR LES STATS

Sylvain Bérubé

QUE REPRÉSENTE LES JEUX DE HASARD POUR VOUS?

Pour certains réguliers du Lotto 6/49, il s'agit d'une porte d'accès inespérée à la richesse monétaire, donc au bonheur et au salut selon le dogme de la nouvelle religion qu'est le Consommationnisme, cet « opium du peuple » des temps modernes. Le dépanneur devient Église, l'achat du billet un rituel de communion, l'écoute des résultats un moment de recueillement. Amen.

Pour les adeptes de La Poule aux œufs d'or et autres gratteux, il s'agira plutôt d'un loisir, un moment de détente peu cher comme d'autres avec leurs mots croisés ou l'écoute du dernier quiz télévisé. Nos sportifs de salon prendront plutôt la chose au sérieux, et y verront une opportunité d'investissement dans Mise-o-jeu, espérant déjouer les statistiques grâce à leurs fines analyses validées par la sagesse d'un « salut mon Ron » Fournier.

Pour ma part, j'estime qu'il s'agit d'une « taxe mathématique » pour les novices de la statistique!

ESPÉRANCE ET TAUX DE RETOUR

Afin de mesurer le degré d'équité d'un jeu de hasard, la notion d'espérance de gain a été développée. Grosso modo, elle est égale à la somme des gains (et des pertes) pondérés par la probabilité du gain (ou de la perte). Par exemple, si pour un jeu donné, vous avez une chance sur cinq de gagner 50 \$, et quatre chances sur cinq de perdre 10 \$, alors votre espérance de gain est de 2 \$. Ainsi, en moyenne, à chaque partie, vous gagnerez 2 \$: empresses-vous d'y jouer. Personne ne sera surpris d'apprendre que cette espérance de gain est négative dans tous les jeux de hasard proposée par Loto-Québec : impossible de déjouer cette fatalité statistique.

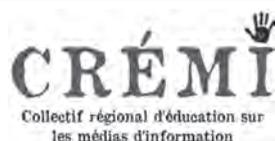
La notion de taux de retour remplace souvent celle d'espérance de gain. Par exemple, au 6/49, le taux de retour est de 94 %, ce qui semble positif à première vue. Mais que signifie ce chiffre exactement ? Que pour chaque dollar joué, le joueur gagnera, en moyenne, 0,94 \$. Donc une perte nette de 6 cents. Ainsi, à 20\$ par semaine pour environ 1000 \$ dans une année, on aura une perte moyenne de 60 \$.

Il faut aussi préciser que ce nombre peut varier grandement d'un tirage à l'autre. Par exemple, lors du tirage du 9 octobre 2010, le taux de retour fut de seulement 18 % ! Comme taux de rendement, c'est nettement inférieur aux résultats catastrophiques de la Caisse de dépôt et placement du Québec de 2008. Vraiment, il n'y a aucun profit à espérer d'un tel jeu.

« La personne qui achète un billet de loterie le lundi en vue d'un tirage le vendredi a deux fois plus de "chances" de mourir avant le tirage que de gagner le gros lot. » - Jean Dion (Le Devoir, 18 Février 1999) -

« C'est la force des dirigeants modernes d'avoir compris que la religion ayant cessé d'être l'opium du peuple, la loterie qui pour un investissement modique permet l'égalité des chances, pouvait constituer une drogue de substitution. » - Philippe Bouvard (Journal 1992-1996) -

« Le gros lot à la loterie de la vie: gagner la paix intérieure. » - Daniel Desbiens -



Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101

COPAIN COPAIN AVEC ISRAËL

Yves Lawler

POUR UNE NIÈME FOIS, DES POURPARLERS DE PAIX SONT ORGANISÉS ENTRE ISRAËLIENS ET PALESTINIENS. POUR EN ASSURER LE SUCCÈS, IL FAUDRAIT QUE LES PAYS OCCIDENTAUX DONT LE CANADA, FASSENT PREUVE D'UNE APPROCHE PLUS ÉQUILIBRÉE ENTRE LES PARTIES. MALHEUREUSEMENT, JAMAIS LE CANADA N'A AFFICHÉ AUTANT UN PARTI PRIS EN FAVEUR DU GOUVERNEMENT D'ISRAËL.

Auparavant, le gouvernement canadien affichait habituellement une « petite gêne » face aux politiques israéliennes les plus discutables à l'encontre des Palestiniens. Cela est chose du passé, car le gouvernement conservateur de Stephen Harper lui, ne s'embarrasse plus de subtilités et s'est lancé dans une ardente défense des politiques israéliennes tout en affichant ouvertement son mépris des Palestiniens.

En 2008, quand la toute puissante armée israélienne a attaqué la population de Gaza tuant plus de 1000 civils palestiniens, M. Harper a justifié cette attaque, pourtant condamnée par la communauté internationale, en affirmant qu'Israël avait le droit de se défendre. Cet argument de M. Harper a ensuite été dénoncé par la commission Goldstone des Nations unies, commission dont le Canada de M. Harper fut le seul pays à s'opposer à la mise sur pied en 2009.

En 2010, Israël faisait fi du droit international et des résolutions de l'ONU en annonçant la construction de 1600 logements « juifs » dans le territoire palestinien de Jérusalem-Est. Alors qu'à chaud, le ministre des Affaires étrangères du Canada, Lawrence Cannon condamnait ce geste, peu de temps après, il adoucissait son verdict qui se limitait à un simple regret et une inquiétude...

En mai dernier, l'armée israélienne a attaqué sauvagement, en eaux internationales, une flottille d'aide humanitaire qui se dirigeait vers Gaza, faisant neuf morts. Alors que la communauté internationale condamnait vigoureusement cette attaque et réclamait une enquête internationale, le Canada déplorait simplement les pertes de vie et s'en est remis à une enquête interne en Israël.

Cet appui inconditionnel de M. Harper envers les actions du

gouvernement israélien a aussi des répercussions au Canada où l'organisme Droits et Démocratie a été pratiquement « sommé » de cesser ses critiques envers Israël et d'arrêter aussi de soutenir des projets humanitaires en Palestine. D'autres organismes ont aussi subi des coupures budgétaires dont Alternatives au Québec.

Devant cette attitude qui mine la crédibilité du Canada sur la scène internationale, il convient de faire pression sur le gouvernement conservateur pour qu'il revienne à plus d'objectivité. On peut également manifester notre solidarité avec le peuple palestinien en boycottant les produits en provenance d'Israël tel que demandé par l'autorité palestinienne.

Éconologis

Un service gratuit, bon pour le portefeuille, pour le confort et pour l'environnement

Le programme Éconologis de l'Agence de l'efficacité énergétique vous offre gratuitement des conseils en efficacité énergétique qui vous permettront d'améliorer le confort de votre résidence. Nous procéderons à des travaux mineurs de calfeutrage ainsi qu'à l'installation de produits économiseurs d'énergie. Nous allons directement chez vous, peu importe où vous habitez en Estrie.

Appelez l'ACEF Estrie! 819 563-1585

Que vous soyez locataire ou propriétaire, les mêmes critères s'appliquent.

- Recevoir une facture d'énergie pour le chauffage (non inclus dans le loyer), au nom de l'un des occupants
- Demeurer sur un territoire desservi, dans ce cas-ci l'Estrie (région 05)
- Avoir un revenu respectant les seuils établis, selon le nombre de personnes par ménage (le seuil augmente pour les personnes supplémentaires)

o 1 personne	22 229 \$	o 3 personnes	34 022 \$
o 2 personnes	27 674 \$	o 4 personnes	41 307 \$

- Présenter une preuve de revenu reconnue par l'Agence de l'efficacité énergétique
- Ne pas avoir reçu la visite depuis 5 ans (une visite par ménage pour l'un des occupants)

POSSIBILITÉ DE FAIRE INSTALLER GRATUITEMENT DES THERMOSTATS ÉLECTRONIQUES!

Tirage d'un réfrigérateur ENERGY STAR parmi tous les ménages visités et résidant en Estrie



Éconologis est un programme saisonnier de l'Agence de l'efficacité énergétique qui offre gratuitement des conseils et des produits liés à l'efficacité énergétique.

S'APPRIVOISER LA CULTURE

Nastassia Williams

QUINZE MINUTES DANS DELHI SONT AMPLEMENT SUFFISANTES POUR COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DE CHOC CULTUREL. DÉJÀ, TOUS LES SENS DU QUÉBÉCOIS MOYEN SONT FRAPPÉS D'UN ÉTAT DE CONFUSION GÉNÉRAL ZIGZAGUANT ENTRE CURIOSITÉ, INCOMPRÉHENSION ET INCONFORT PROFOND

Premier constat : la circulation donne le tournis. Dans la capitale de l'Inde se compresse l'équivalent de 2/3 de la population canadienne. Parler de proximité relève de l'euphémisme. Une seule et même route est partagée par des voitures, des motos, des vaches sacrées, des cyclistes, des Rickshaws et/ou tout autre élément mobile imaginable. Ce qui choque dans cette cacophonie ce n'est pas tant la variété, mais l'apparente absence de toute règle régissant la conduite. Les lignes délimitant les voies ne sont que des suggestions, les clignotants ne sont tout simplement pas utilisés et il n'est pas étonnant de voir des motos ou des Rickshaws à contresens. Les véhicules se frôlent, parfois même s'effleurent, mais ne se touchent jamais. C'est plus instinctif et certainement moins encadré et réglementé qu'au Québec. Delhi s'apparente à un chaos qui fonctionne.

À cet enchevêtrement de bruits, de mouvements, d'odeurs et de couleur s'ajoute une hypnotisante mixité sociale. La foule est composée de citoyens riches à craquer, de mendiants, de petits commerçants, musulmans, hindous, bouddhistes, chrétiens, petits, grands, maigres, gras, jolis, hideux... tout y passe. Le pire et le meilleur.

LE POIDS DES MOTS

Comme si l'observation de cet étrange système n'était pas suffisante pour occuper une vie arrive le moment fatidique de la prise de contact. Jusque-là, tout était extérieur, observé, écouté, mais il faut sauter dans l'arène et communiquer!

À Delhi, la majorité des citoyens parlent le Hindi, une des 18 langues reconnues par la Constitution et une des 4000 langues et dialectes parlés en Inde. Ceux qui travaillent avec les touristes ou dans le commerce parlent relativement bien l'anglais alors que la majorité des petits marchands et les chauffeurs de Rickshaws le baragouinent à peine suffisamment pour négocier les prix et comprendre des indications simples. Souvent le langage des signes est nécessaire. Pour réellement toucher l'essence de la culture, il faudra penser à apprivoiser l'hindi, au moins quelques mots afin d'éviter quelques situations fâcheuses.

Au niveau du langage corporel, certaines habitudes peuvent aussi semer la confusion. Par exemple, plutôt que de hocher de la tête de haut en bas pour marquer l'approbation, les indiens dodelinent la tête, ce qui en occident pourrait signifier l'indécision. Quand ils parlent, beaucoup semblent taciturnes. Les échanges usuels se terminent abruptement, sans fioritures, par un simple hochement de la tête en guise de « merci ». De quoi faire sentir à tort que l'interlocuteur est contrarié.

En somme, le lecteur éclairé comprendra que voyager à en Inde peut représenter un défi de taille puisque l'univers culturel in-

dien est probablement le plus contraire au contexte nord-américain.

RETROUVER SON ÉQUILIBRE

Confronté à cet univers, le nouveau venu se trouve généralement dans un état appelé le choc culturel. Le concept un peu simpliste permet de saisir la gamme d'émotion provoquée par le processus d'adaptation. Il représente l'inconfort et le stress ressenti par un individu, lorsqu'immergé dans un nouveau contexte culturel. Indépendamment de la volonté de celui qui y est confronté, l'adaptation et la compréhension ne sont pas automatiques. Le processus prend du temps, parfois même des années. On parle de quatre phases plus ou moins distinctes : la lune de miel, le choc, la guérison et l'adaptation.

La lune de miel correspond aux premiers moments où le nouveau venu adoptera et apprivoisera avec beaucoup d'enthousiasme son nouveau milieu sans réellement le comprendre ou s'y comporter de façon appropriée. Le choc arrive généralement assez rapidement. C'est le moment difficile où un fort sentiment de rejet et de mélancolie se fait sentir. Confronté à des situations et des comportements qui peuvent sembler étranges ou même complètement révoltants, un renfermement sur soi-même et sur sa culture est souvent observé. Par la suite, le voyageur apprivoise graduellement sa nouvelle réalité. Cette étape exige une remise en question et une ouverture à l'autre. C'est à ce moment qu'il comprend le pourquoi du comment du fonctionnement d'une société et accepte progressivement la différence.

Toutes les trajectoires ne sont évidemment pas les mêmes. Certains ne s'habitueront jamais, d'autres y arrivent en quelques semaines. L'obstacle principal est d'arriver à comprendre que les habitudes et l'organisation d'une société découlent de valeurs et de notions du « vivre ensemble » différentes. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise pratique. Il n'y a que des attitudes adaptées ou non adaptés à un contexte et il faut prendre le temps de comprendre les mécanismes qui expliquent ces attitudes. Cet effort demande de la tolérance, envers soi et envers l'autre et la capacité de renoncer à la facilité du connu. Attention, il n'est pas question ici de renoncer à sa propre culture, mais, bien de trouver des stratégies pour concilier les deux.

L'auteure est étudiante à l'Université de Sherbrooke en Études politique appliquée. Elle effectue actuellement une session d'échange en Inde à l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi.



Photo : Nastassia Williams

25 pi³
15 pi³
10 pi³

Dévoreur d'énergie
RECHERCHÉ
Récompense de 60 \$

CONFIEZ VOTRE VIEUX
**RÉFRIGÉRATEUR OU
CONGÉLATEUR À RECYC-FRIGO**

Votre vieux réfrigérateur pourrait consommer jusqu'à
4,8 fois plus* d'énergie qu'un nouvel appareil homologué ENERGY STAR® !

Un réfrigérateur âgé de 10 ans à 30 ans ou plus, utilise de 1,7 à 4,8 fois plus d'énergie qu'un appareil neuf homologué ENERGY STAR® de même volume !

En vous en débarrassant, vous réduirez votre consommation d'électricité annuelle et contribuerez à la protection de l'environnement, puisque chaque appareil est recyclé à 95 %. Une initiative d'Hydro-Québec.

Inscrivez votre demande en ligne au

www.recyc-frigo.com

ou communiquez avec l'escouade RECYC-FRIGO au

1 877 493-7446 (49FRIGO)**

Nous viendrons le chercher GRATUITEMENT

Assurez-vous d'avoir votre facture d'électricité en main.

** L'appareil doit avoir plus de 10 ans, avoir un volume intérieur entre 10 pi³ et 25 pi³, être fonctionnel et branché.



* Ratio calculé sur des valeurs moyennes provenant de données de consommation normalisée de plusieurs modèles de réfrigérateurs ayant un volume intérieur situé entre 14,5 pi³ à 18,5 pi³.

Le programme RECYC-FRIGO, une initiative d'Hydro-Québec, est administré par le Consortium MRE ENVIRONNEMENT. Hydro-Québec fera parvenir un chèque de 60 \$ au propriétaire de l'appareil, une fois celui-ci récupéré. Une limite de deux appareils par foyer s'applique. Les appareils commerciaux ne sont pas admissibles. Hydro-Québec se réserve le droit de mettre fin à ce programme sans préavis. Certaines restrictions peuvent s'appliquer.